

prise sans grandeur qui ne profite qu'à ses exploités et à l'issue à coup sûr fatale.

Quant aux Algériens, « ils n'ont rien à perdre que leurs chaînes », ils paieront le prix qu'il faut pour retrouver leur liberté.

Nous disposons en France, sur les arrières de l'adversaire, d'un énorme potentiel. La tâche du parti est de l'organiser dans les perspectives d'un conflit implacable et prolongé. Les répressions et les manœuvres de toutes sortes ne doivent pas y arrêter ou affaiblir notre action, d'où la nécessité de prévoir des structures clandestines de remplacement.

L'efficacité de l'action subversive, de la « stratégie sous marine » réside dans sa continuité. C'est là par ailleurs que s'appliquera l'autre principe stratégique de Liddel Hart relatif à « la souplesse et à la capacité d'adaptation aux événements ».

#### 4<sup>e</sup> PARTIE - DISPOSITIF D'APPLICATION - CALENDRIER

« Le premier, le plus important, le plus décisif acte de jugement qu'un homme d'Etat ou un commandant en chef exécute consiste dans l'appréciation correcte du genre de guerre qu'il entreprend, afin de ne pas la prendre pour ce qu'elle n'est pas. Telle est la première et la plus fondamentale de toutes les questions stratégiques ». Nous l'avons examiné de près. Nous savons que nous allons au devant d'une véritable guerre. C'est une guerre populaire fondée sur la défense stratégique. Cette « intention négative » permet la confrontation des ressources spirituelles et matérielles en vue d'une résistance de longue durée. Elle est « le principe essentiel de la résistance pure, le moyen naturel de persévérer dans la durée de combat plus longtemps que l'ennemi, c'est-à-dire de l'épuiser ».

Nous avons tiré des perspectives qui nous permettent de faire face aux nombreuses considérations de stratégie interne et externe. Nous avons suggéré des tâches et des mesures ayant pour objet, dans cette guerre révolutionnaire qui s'affranchit de la stricte loi des rapports de force matérielle et qui, partant, « s'en remet à un calcul de probabilité, de peser dans ce calcul de telle manière qu'il devienne un motif de paix... et sans même rechercher la défaite complète de l'ennemi qu'il soit considéré comme un chemin plus court vers la paix ». Cependant, une démarche purement académique ne peut embrasser et maîtriser toute la complexité des éléments qui rentrent en ligne de compte et qui au surplus ne peuvent être saisis que dans le mouvement et dans leurs relations réciproques.

Napoléon disait, répétons-le, « ce serait un problème d'algèbre devant lequel même un Newton resterait interdit ».

Par contre, ce qui dépend de nous c'est la réalisation de nos perspectives qui est intimement liée au calendrier d'application. Les préparatifs ne doivent pas durer indéfiniment. Un délai de mise en train s'impose d'une façon impérative. Le temps nous est compté. Pourquoi ?

En premier lieu le mouvement de libération risque de s'essouffler. Les masses sentent l'impasse, et s'en ressentent. Leur moral et leur combativité pourraient fléchir à force de se heurter dans l'impuissance et la passivité aux diverses formes de la répression. En second lieu, l'impatience peut gagner les éléments de l'OS. Certains ont déjà étudié et ré-étudié la brochure d'inscription militaire. Une organisation d'élite de cette nature est incompatible avec la routine, l'ennui et l'attentisme. La soif du nouveau nourrit l'enthousiasme à défaut d'action directe. Nous essayons d'entretenir la flamme par des efforts d'éducation extra-militaire et par des exercices en plein air. Mais il est impossible de les faire attendre plus qu'il ne faudra pour notre préparation, c'est-à-dire dans les délais les plus courts possibles.

Au demeurant, l'épée de Damoclès d'une dure répression contre le parti et même